3e année — Ottawa et Hull, 26 Septembre 1883 — No. 228

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Payable d'avance, par an $3.00
Payable durant l'année..... 4.00
Edition hebdomadaire, par an.....1.00
(*Invariablement payable d'avance.*)

On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

Prix des Annonces

Première insertion, par ligne..... 0.10
Autres insertions, par ligne, tous les 0.0
" 3 fois par semaine 0.0
" " 2 " 0.0
" " 1 " 0.0
A long terme, conditions spéciales.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du

CANADA ET DES ETATS-UNIS

Assortiment complet de poêles de tous genre et de tous prix.

A VENDRE PAR

E. G. LAVERDURE

— AU —

Nos. 114 *RUE RIDEAU ET* 75 *RUE WILLIAM*

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de ferblanterie et de quincaillerie en général, mastique, vitres, huile américaine la meilleure du continent.

Tous les travaux de la ville qui me seront confiés, soit couvertures en métaux; soit pour pose de fournaises à air chaux, à l'eau chaude, posage de tuyaux gaz et à l'eau, etc., etc, etc., seront exécutes à

TRES BAS PRIX.

Ouvrage et matériaux de 1ere classe.
30 mars 1883.

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

☞ *ARGENT A PRETER* ☜

Ottawa, 3 janvier 1883. 1an.

LA SANTE UN DEVOIR!

LA MALADIE UN CRIME!

AMERS

MANDRAGORES

—DU—

Dr. BAXTER.

LE SEUL REMEDE VEGETAL

CONTRE LA

Dyspepsie, Perte d'Appetit, Indigestion, Constipation Habituelle, Mal de Tete etc., etc., etc.

PRIX, 25 cts. la BOUTEILLE.

Vendu partout, et par C. O. DACIER, Ottawa.

15 mai 1883. 1an

LA

VALERIA

POMMADE

SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington

$1.00 LA BOITE

Cette préparation est devenue la propriété du

Hair Renewer Company

dont le bureau principal est à Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèces d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES.
PATENES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSOIRS,
BURETTES,
ENCENSOIRS
CHANDELIERS,

Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboires dorés au vermeils, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

PENSIONNAT
DE
NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR
RUE RIDEAU, OTTAWA

La rentrée des élèves aura lieu,

Mardi,
4 SEPTEMBRE.

Sr Thérèse de Jésus.

CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

NOUVELLE

VOIE COURTE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE.

4 CONVOIS EXPRESS 4
Tous Les Jours
AVEC
CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc. Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi, 20 Aout 1883, les trains circuleront comme suit;

Partant d'Ottawa.	Arr. à Montréal.
8.35 a.m.	11.45 a.m.
5.00 p.m.	8.30 p.m.
Pr't de Montréal.	**Arr. à Ottawa.**
9.10 a.m.	12.40 p.m.
4.40 p.m.	7.09 p.m.

Le temps moyen du trajet qui se fait actuellement sur cette ligne entre Ottawa et Montréal, est de vingt minutes plus rapide que toute autre ligne. On ne proclame pas que les voitures de cette ligne sont "les plus belles du monde" ni que les chars palais sont "les plus riches qui existent en Amérique"; mais les voitures pour les passagers sont neuves et reconnues comme de première classe. Les chars palais sont ceux de la Compagnie Pullman, dont la réputation est une garantie suffisante que les voyageurs y trouveront tout le comfort et toute la sûreté désirables.

Les convois qui partent d'Ottawa à 8.35 du matin, n'arrêtent pas à Eastman, South Indian, Casselman et Kenyon. Ceux qui veulent arrêter a ces endroits devront prendre le train qui part à 5.40. Le train qui part de Montréal à 4.40. p.m. n'arrête qu'à Alexandria entre le Côteau et Ottawa.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Le départ des trains est réglé d'après l'heure de Montréal, 9 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chéqué pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent étae obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

D. C. LINSLEY,
Gérant.

E. C. WINNIE,
Agent gén. des passagers.

Ottawa, 20 août 1883. 1an.

UNE VISITE AUX SOURDS-MUETS PARLANTS

(*Suite et fin.*)

Dès que la voix paraît bonne à l'instituteur qui en surveille l'éclosion, on s'occupe d'enseigner les éléments de la langue articulée, travail plus pénible encore et plus ingrat que le précédent. Le maître indique à son élève comment doivent être placées la langue, les lèvres, les dents pour la formation de telle lettre; puis il lui fait sentir les vibrations de la gorge qui accompagnent l'émission de cette lettre. Rarement l'élève donne du premier coup ce qu'on lui demande et, quand il l'a donné, il faut le lui faire répéter à chaque instant pour qu'il ne l'oublie pas. Malgré cette précaution, il revient en classe, le lendemain, aussi neuf qu'avant la leçon de la veille. Et c'est à recommencer:

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

Jamais le vers de Boileau n'a été plus vrai.

Aussitôt que l'enfant articule convenablement un certain nombre de lettres, on lui en fait émettre deux à la foix formant syllabe, de là on passe à de petits mots faciles, puis l'on arrive, par une échelle savamment graduée, à triompher de difficultés de plus en plus grandes.

Ces mêmes mots, on apprend à l'élève à les reconnaître dès que son professeur les articule lui-même et sans que celui-ci ait besoin d'exagérer les mouvements de sa bouche, car le but à atteindre est d'habituer l'élève à lire sur les lèvres du premier venu, à sa sortie de l'institution.

***

Tout ce que nous venons d'exposer forme le bilan de la première année. Ce n'est que la deuxième année que commence l'instruction proprement dite de l'enfant. Jusque-là on n'a fait que préparer le terrain, il s'agit de l'ensemencer.

L'élève ne connait encore aucun des noms deschoses qui l'entourent et s'il a une idée de leur forme, de leur dimension, de leur couleur, il n'a pas les mots exprimant ces diverses manières d'être. Ces mots, son maître va les lui apprendre l'un après l'autre. Il les lui fait prononcer d'abord, puis il lui montre les objets qu'ils désignent, et l'élève devra à son tour montrer ces mêmes objets quand on en articulera les noms devant lui; enfin la valeur écrite de ces noms lui sera donnée. Et ce sera ainsi pendant toute la durée du cours d'instruction: en premier lieu la parole articulée, en second lieu la parole sur les lèvres, en troisième lieu l'écriture.

***

Il ne faut pas moins de sept ou huit ans à un sourd-muet pour se faire un language complet qui lui permette de comprendre suffisamment tout interlocuteur qui s'adresse à lui en un français correct.

Les élèves les plus avancés de la division de méthode orale terminent en ce moment leur troisième année. Ils répondent couramment à des questions comme celle-ci: "Ta blouse est-elle noire ou bleue?" Et ils exécutent des ordres ainsi formulés: "Prends mon cahier et cache-le sous ta blouse." On voit par ces exemples que leur vocabulaire n'est pas encore très étendu. Il faut donc avoir soin en s'adressant à eux, de n'employer que des mots et des tournures déjà enseignés.

**

Au moment où ces interressantes particularités venaient de nous être indiquées, un tambour s'est fait entendre, et aussitôt d'un commun mouvement, tous nos jeunes sourds seprécipitaient vers la porte de la classe: c'était l'heure de la récréation qu'on annonçait ainsi.

Un tambour chez des sourds? cela semble paradoxal. Rien de plus pratique, cependant: ils n'entendent pas le tambour comme nous, par les oreilles, mais ils en perçoivent les vibrations par la commotion qu'elles transmettent à l'épigastre, comme ils sentent par les pieds l'ébranlement imprimé au sol par un omnibus ou une voiture qui vient derrière eux.

Ainsi, à l'époque où le général Farre bannissait les tambours de l'armée, des roulements réfractaires se faisaient entendre malgré tout — chez les sourds!

Après le quartier des parlants on nous a fait visiter la division des élèves entrés trop tôt à l'Institution pour puovoir être instruits au moyen de la parole. Leur éducation avait été commencé par les signes; elle se continue par les signes jusqu'à leur sortie de l'école.

Ici le spectacle est moins réconfortant que de l'autre côté: il n'y a plus dans la physionomie de ces éleves et dans leurs regards cette expression de vivacité et d'intelligence qui nous frappait chez les autres,

EPOUVANTABLE DRAME

Le Carillon de Vendôme raconte l'épouvantable drame que voici:

Marie Cochereau habitait avec son frère dans le bourg de Rocé.

Pendant douze ans, cette fille, qui avait quelque bien provenant de son patrimoine, resta chez son frère, lui tenant lieu de domestique et lui laissant gérer sa petite fortune. Jusque-là, tout allait bien, lorsqu'il y a deux mois, Marie Cochereau fut demandée en mariage par un sieur Briou.

Cochereau allait être privé des biens de sa sœur, lorsqu'un incident fortuit vint rompre les projets de Marie Cochereau. Elle tomba dans le feu, eut le visage brûlé et perdit presque entièrement la vue.

La pauvre fille devenant une charge pour son frère, lui fit abandon de ses biens; malgré cela, Cochereau, depuis ce temps, ne cessa de la maltraiter pour s'en débarrasser. Pendant deux ans, la pauvre fille sans défense, fut en butte à tous les mauvais traitements de son frère.

—Cochereau, lui disait-on, mets ta sœur à l'hospice et rend-lui ses biens pour sa pension.

Mais il ne l'entendait pas ainsi.

Il y a six mois environ, Marie disparut tout à coup; son frère et sa femme prétendirent l'avoir menée à l'hospice.

Lorsque, la semaine dernière Cochereau vint dire au maire que sa sœur est morte.

—Mais est-elle morte? lui dit le maire?

Ne recevant aucune réponse satisfaisante, le maire s'informa et l'on découvrit le cadavre de la malheureuse fille dans le grenier de la maison de Cochereau.

Le parquet de Vendôme a aussitôt fait arrêter Cochereau

Qu'était-il arrivé depuis six mois?

Marie Cochereau, malade et presque aveugle, avait été reléguée sur une paillasse dans un grenier, ou elle ne recevait presque pas de nourriture puisqu'elle est morte de faim, ainsi que le constate l'autopsie.

La jambe gauche était brisée depuis plus de deux mois, par un coup qui lui avait étéporté, et aucun secours ne lui avait été donné; la jambe était pendante.

Incapable de faire aucun mouvement, Marie Cochereau vécut ainsi pendant six mois, mourut de faim, presque nue et rongée par la vermine, sans que personne dans le vilage ne se doutât de l'horrible drame qui se passait dans le grenier.

Cochereau, interrogé, ne put que balbutier des réponses qui n'étaient que mensonges. C'est ainsi qu'il dit que Marie avait eu la jambe cassée par un coup de pied de cheval, alors que depuis quatre mois, elle gisait dans le grenier.

Le cadavre de la victime était si desséché qu'il ne pesait que quarante livres; lorsqu'on fit l'autopsie, les intestins ne présentaient aucune trace de nourriture.

L'indignation des habitants de Rocé fut grande en apprenant tous ces horribles détails et personne ne peut comprendre comment Cochereau et sa femme sont parvenus à cacher aux voisins les souffrances de leur sœur

POUR CONSERVER LE BEURRE FRAIS, — Lavez et essuyez bien votre beurre sortant ne la barrette. Placez le dans des pots sans laisser de vides. Puis mettez ces pots dans une chaudière à moitié remplie d'eau, que vous chaufferjusqu'à l'ébullition. Lorsque l'eau est refroidie on retire les pots et le beurre, ainsi préparé, est tout aussi frais au bout de six mois, qu'au moment de son barattage.

Allez au meilleur marche pour les livres et articles d'école. Chez P. C. Guillaume, No. 455 rue Sussex.